THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. VIII, 1849-juin
1850

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16551>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16551

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 177-178

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. VIII, 1849-juin 1850 », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16551> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16551>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. VIII, 1849-juin 1850

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. VIII, 1849-juin 1850, texte établi, présenté et annoté par Patrick Berthier, Paris, Champion, 2016, 951 pp.

- 1 Poursuivant sa publication des chroniques théâtrales de Gautier à «La Presse», Patrick Berthier en arrive avec ce tome VIII à la période allant de janvier 1849 à juin 1850, d'après le texte original paru en feuilleton, et munie du répertoire des noms les plus souvent cités, des index des noms de personnes, des titres d'œuvres scéniques, de périodiques et d'autres œuvres, et d'indications bibliographiques.
- 2 Comme d'habitude, Gautier affectionne les spectacles musicaux, notamment les concerts du Conservatoire et les multiples représentations du Théâtre-Italien qui venait d'être repris par le ténor Ronconi, sa femme et ses amis. «Un hiver sans Italiens serait comme un dîner sans dessert», s'écrie-t-il (p. 182): que les Parisiens d'alors avaient de chance de s'amuser tout en savourant les airs de Rossini (*L'Italienne à Alger*, *La Pie voleuse*, *Cendrillon*, *Le Barbier de Séville*) mais aussi de Donizetti (*Don Pasquale*, *L'Élixir d'amour*, *Lucrece Borgia*) et de Cimarosa (avec la reprise du *Mariage secret*)! Le plaisir est grand aussi à entendre *Le Prophète* de Meyerbeer à l'Opéra, rouvert sous le nom de théâtre de la Nation, même si des travaux de réparation durant l'été 1849 font attendre la seconde volée de ses représentations, puis les reprises du *Freischütz* et des *Huguenots*. Gautier entretemps s'est échappé en Espagne. Il effectue aussi durant cette période un voyage à Londres qui lui permet d'aller au théâtre de Sa Majesté et à Covent Garden.
- 3 Dans le genre plus populaire, le critique se plaît à aller voir les courses de taureaux *novillos* aux cornes *embuladas* et les chars conduits par des femmes de l'Hippodrome ou la nuée de petits vaudevilles assez inconsistants joués à l'Ambigu-Comique, aux Délassements-Comiques, aux Variétés. Mais il aime aussi, pour compenser, aller à

l'Odéon écouter l'adaptation sandienne de *François le champi*, au Théâtre-Historique voir Dumas adapter ses *Mousquetaires*, son *Chevalier d'Harmenthal*, mais aussi concevoir à neuf *Le Comte Hermann*, «de la famille d'Angèle et d'Antony» (p. 499), tout en faisant représenter *Les Puritains d'Écosse* adaptés de Scott par Féval ou *Urbain Grandier* inspiré du drame de Loudun narré par Vigny. La Porte Saint-Martin offre encore un drame grand spectacle en 5 actes et 12 tableaux, *Rome*, de Laloue et Labrousse, tandis que la Gaîté fait frémir avec *Le Courrier de Lyon* et que le théâtre de la République vibre aux malentendus amoureux de la *Gabrielle* d'Augier.

- 4 Sur les planches de l'ex-Théâtre-Français Rachel se lance dans la prose en créant l'*Adrienne Lecouvreur* de Scribe et Legouvé ou en reprenant *Angelo* de Hugo et *Mademoiselle de Belle-Isle* de Dumas, s'affirmant ainsi dans le répertoire contemporain, tout en gardant sa prédilection pour les vers, avec la *Charlotte Corday* de Ponsard. Gautier se plaît également à y écouter *La Mère coupable*, la moins connue de la trilogie de Beaumarchais, à découvrir *Louison* de Musset et *Le Carrosse du Saint-Sacrement* de Mérimée, mais aussi à assister, au Gymnase, à la reprise de *Quitte pour la peur* de Vigny par Rose Chéri après le décès de Marie Dorval et à l'adaptation de la lamartinienne *Graziella* par Barbier et Carré.
- 5 Dans ces années-charnières de la Deuxième République, le critique, quoique décidé à ne pas passer pour engagé ni se laisser embrigader, renvoie dos à dos pièces «réaques» et «rouges», mais n'hésite pas à dire ce qu'il pense des limites du théâtre moralisateur, de l'absurdité des privilèges théâtraux et des prétentions de la censure, en un vibrant plaidoyer pour la liberté (pp. 64-67) placé sous le signe goethéen (*Mehr Licht*): «Plus de lumière! tel doit être le cri des nations modernes: et, pour arriver à ce but, il faut que la parole soit libre au théâtre, au club, dans le journal, partout!» Ainsi, loin des «hiboux, chauves-souris et tous les hideux oiseaux crépusculaires qui piaillent et croassent, demandant qu'on mette des abat-jours et des éteignoirs au flambeau de la pensée», se développera «l'idée nouvelle, le salut de la civilisation».